

The background of the entire page is a detailed, low-angle photograph of the interior of a grand theater dome. The dome is supported by numerous tall, fluted columns with ornate, gilded capitals. The ceiling is painted with a vibrant blue sky and white clouds. Several oval-shaped frescoes are embedded in the dome's structure, each depicting a scene with figures in classical or mythological attire. The overall atmosphere is one of historical grandeur and artistic beauty.

# Kit visite

## Collèges Lycées

Théâtre du Pays de Morlaix



# Le théâtre dans son contexte

# Coup d'œil sur le théâtre au XIX<sup>e</sup> siècle

Le théâtre est une passion au XIX<sup>e</sup> siècle. On compte alors à Paris pas moins de 40 salles de spectacle et 200 cafés concerts. On y joue aussi bien des pièces naturalistes, qui représentent la vie contemporaine le plus fidèlement possible, que des drames symbolistes, qui évoquent la poésie et l'intemporalité.

Au moins une dizaine de ces salles sont concentrées sur le Boulevard du Crime. Ce dernier a été surnommé ainsi car on y joue des pièces de théâtre violentes,

avec enlèvements, assassinats, empoisonnements, etc. Les acteurs jouent des *parades* devant les théâtres, sortes de bandes annonce pour inciter les promeneurs à rentrer à l'intérieur. Le boulevard abrite aussi des saltimbanques, de nombreux spectacles de rue et des cabarets.

En Province, les premiers théâtres fixes ouvrent au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce sont des théâtres à l'italienne, souvent moins grands que les salles de la capitale. La plupart d'entre eux dispose d'une troupe fixe, qui doit savoir jouer et chanter. Ils accueillent aussi des troupes parisiennes en tournées, qui leur permettent de découvrir les nouveautés de la capitale, mais plusieurs mois après...

# Les théâtres à l'italienne

Les théâtres à l'italienne se caractérisent par :

- la séparation de la salle et de la scène (cadre de scène, rampe, souffleur),
- la forme en fer à cheval avec plusieurs balcons,
- la décoration luxueuse inspirée de la Grèce antique,
- le lustre qui reste toujours allumé.

Le premier théâtre à l'italienne se situe à Vicence, en Italie. Il mélange deux formes de théâtres qui existaient déjà : le salon du théâtre de cour et l'amphithéâtre grec. Le fond de scène est inspiré des décors de théâtre romains.

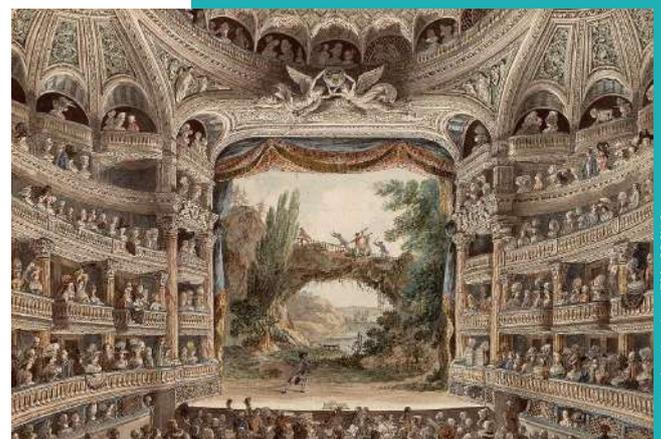
Ce type de théâtre se diffuse rapidement en Europe. L'exemple le plus célèbre en France est la salle de la Comédie Française, à Paris.



Les théâtres du Boulevard du Temple



L'intérieur du Théâtre Olympique de Vicence



La Salle Richelieu de la Comédie Française

# Le théâtre breton & Les mystères

Le théâtre breton est majoritairement composé de pièces religieuses. Il a pour but de diffuser les valeurs du christianisme auprès de la population bretonnante.

Ces pièces, qu'on appelle *msyter*, *buhez* ou *ystoar*, racontent très souvent des vies de saints ou de personnages religieux. Ils pouvaient être très longs (jusque 5000 vers !) et durer plusieurs jours. L'histoire était souvent inspirée de plusieurs versions d'un récit préexistant. Ils commençaient par un prologue, qui annonçait le thème de la pièce, et finissaient par un épilogue, apothéose de l'action. Il y avait sans doute une mise en scène composée de plusieurs fonds de scène différents et un vrai jeu d'acteur. Le texte de certaines pièces était chanté.



Représentation d'un Mystère à Ploujean en 1898

## Le théâtre breton & les Folkloristes

La plus ancienne pièce bretonne que nous ayons retrouvée date de 1530. Elle raconte un épisode de la bible, la *Passion du Christ*. L'auteur, un clerc, s'est inspiré à la fois de l'ancien testament et de pièces de théâtres qui existaient auparavant. Certains passages sont assez crus, comme l'accouchement de la vierge, représenté sur scène.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, toutes les classes de la population assistent aux mystères. Peu à peu, la noblesse se détache de ces événements, et à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, l'église commence à les désapprouver. Cela n'empêche pas ce théâtre de continuer à vivre jusqu'à la Révolution française. A cette époque, les spectacles sont annoncés dans les foires et on y accourt de tout le pays. Ils sont joués en plein air, sur une place

de village ou dans un champs. Les habitants mettent tous la main à la pâte pour installer la scène (une simple estrade sur tréteaux) et le décor (un drap blanc où on accrochait des fleurs). Les acteurs sont des cultivateurs ou artisans, qui ne savent pas lire et apprennent d'oreille plusieurs milliers de vers. Ils ne sont pas payés pour leur travail, mais réclament une participation des spectateurs pour faire un bon repas à la fin de la journée.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on ne trouve plus de représentations que dans la région de Tréguier et de Vannes. On continue cependant à jouer ou réciter des scènes de théâtre pendant les veillées.

Du côté de Morlaix, il y a un renouveau de création théâtrale en breton au début du XIX<sup>e</sup> siècle : Joseph Coat, ouvrier de la manufacture des tabacs, mène une troupe bretonne à Ploujean-lès-Morlaix, dont il écrit les pièces. La troupe continue à jouer après sa mort en 1858, et donnera une grande représentation de la *Passion du Christ* en 1898.



La Troupe de théâtre de Ploujean,

250

manuscrits de théâtre breton conservés

1530

date d'impression du plus ancien manuscrit retrouvé

Anonyme, Revue L'illustration, 1898, CC BY-SA

E. Hamonic, 1898 ?  
© Coll. Musée de la Carte Postale, Baud (56)

# La Ville de Morlaix au moment de la construction du théâtre

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Morlaix est une petite ville de province en pleine expansion. La ville, républicaine, veut entrer dans la modernité.

La ville est devenue une sous-préfecture au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et acquiert ainsi une certaine importance au niveau départemental. La Manufacture des Tabacs, au plus fort de son activité, emploie 1760 ouvriers et fait vivre 4000 personnes. Le train est arrivé à Morlaix au milieu du XIX<sup>e</sup> et

permet de faire le trajet jusque Paris en une journée seulement. Le port est un pôle économique important, quoique en perte de vitesse, et une ligne maritime régulière relie Morlaix au Havre depuis 1839. Il y a aussi une activité artisanale dense (tanneries, minoteries, brasserie, corderies, tonnelleres, gaineries)...

Enfin, Morlaix mise sur l'éducation : l'école est gratuite, laïque et obligatoire depuis 1881, et la ville dispose déjà de trois écoles pour les filles, trois pour les garçons, d'une école secondaire pour les filles et d'un collège pour les garçons.

Morlaix possède déjà un théâtre, mais il est vieux et en perte de vitesse. Pour compléter l'ascension économique de la ville, la bourgeoisie souhaite avoir un lieu dédié à la culture, imitant les théâtres parisiens.



Le Viaduc du chemin de fer et le fond du port

Felix Benoist, 1865, La Bretagne contemporaine, Finistère, CC BY-SA

# 1760

ouvriers à la manufacture des tabacs au plus fort de son activité

# 3<sup>e</sup>

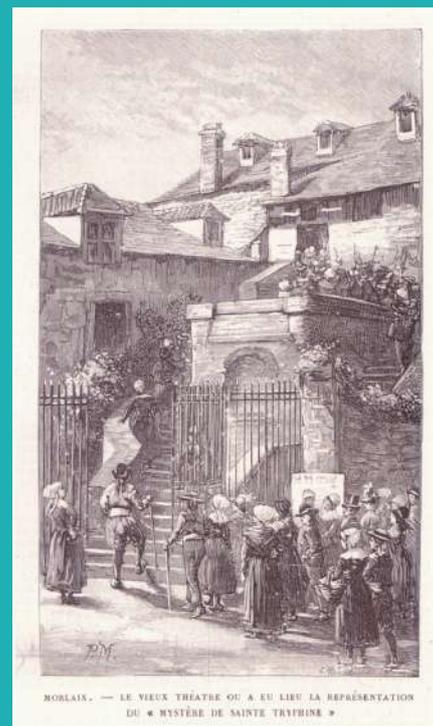
Port de Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle

# 1864

inauguration du viaduc et du chemin de fer

# Le Vieux théâtre de Morlaix

Morlaix possède un théâtre depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il en reste des ruines, situées derrière le magasin Kaméléon sur la Place des Otages. Il peut accueillir jusque 350 personnes. Il a toujours peine à se remplir, tant à cause de la qualité des comédiens que des oeuvres proposées. Il est géré par un groupe d'actionnaires, dont quelques membres du conseil municipal, mais il est compliqué à faire fonctionner et n'est pas rentable. Pourtant, la bourgeoisie morlaisienne a l'amour du théâtre et de la musique : il y a foule aux autres événements culturels à Morlaix, comme la soirée caritative donnée une fois par an.



MORLAIX. — LE VIEUX THÉÂTRE OU A EU LIEU LA REPRÉSENTATION DU « MYSTÈRE DE SAINTE TRIFINE »

Anonyme, 1888, Coll. Jean-Marie Poulliquen, CC BY-SA

Le Vieux théâtre de Morlaix

The image shows the interior of the Morlaix Theatre. The stage is a semi-circular platform with a black carpet, set against a large, closed red curtain. The walls are highly ornate, featuring gold leaf accents, intricate carvings, and painted decorations. The ceiling is a large dome with a colorful fresco depicting a landscape with columns and figures. In the foreground, the rows of red seats in the auditorium are visible, arranged in a semi-circle facing the stage.

# La naissance du théâtre de Morlaix

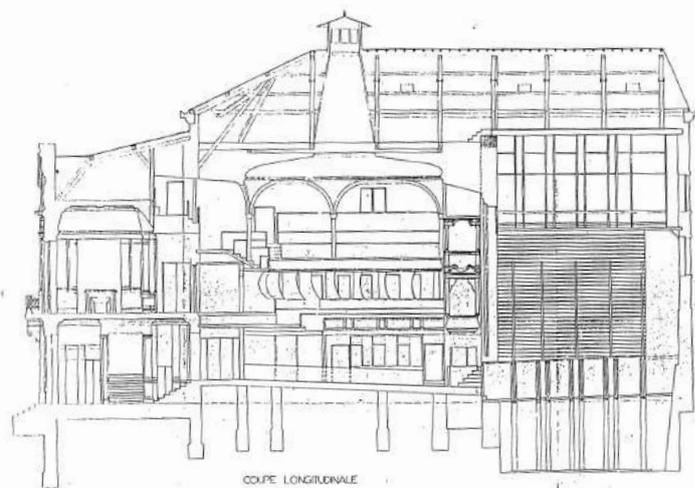
*Vue de l'intérieur de la salle*

## La construction du théâtre

En 1875, la mairie de Morlaix est dotée par le Comte Ange de Guernisac de la somme de 320 000 francs, soit aujourd'hui à peu près un million d'euros, afin de construire un nouveau théâtre et d'aménager un musée. Quelques problèmes administratifs en judiciaires plus tard, en 1886, le leg est validé. Pendant ce temps, le maire, Armand Cloarec a trouvé un emplacement entre la rue de Brest et la rue Gambetta ; et pris contact avec l'entreprise qui s'occupera des travaux. La Maison Diosse, qui a déjà travaillé à la construction de nombreux théâtres, signe un contrat clés en main pour un théâtre imitant les salles parisiennes.

Cette commande est un vrai défi pour le constructeur : c'est le seul théâtre qu'ils construiront entièrement. Il doit être construit en un an seulement pour que les travaux soient achevés avant les élections municipales. Les matériaux et la main d'œuvre doivent être locaux. Il y a aussi de nombreuses contraintes dues à l'emplacement choisi, en forme de parallélogramme et avec un fort dénivelé.

Malgré toutes ces contraintes, les plans et détails du bâtiment sont fixés en janvier 1887. Le théâtre n'est pas tout à fait achevé un an plus tard, en avril 1888, pour la grande fête d'inauguration : il reste de la peinture. Diosse, originaire de la chaude région lyonnaise, a dû les refaire parce que l'humidité bretonne les avait abîmées !



Coupe longitudinale du théâtre

Théodore Charpentier, 1888. Archives des Monuments Historiques du Finistère

# 10 ans 14 mois

de procédure pour débloquer le testament

entre le début des travaux et l'inauguration

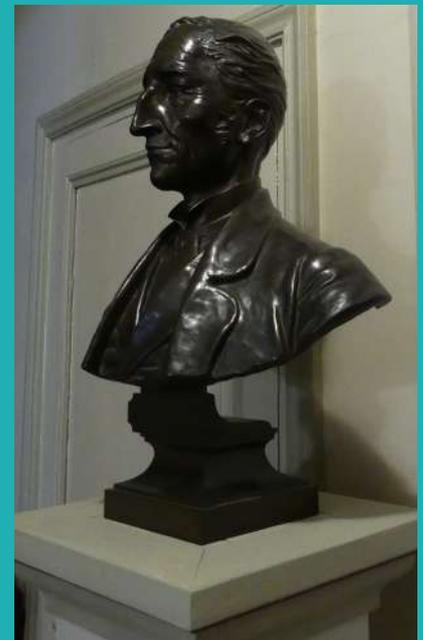
# 320 000

francs pour construire le théâtre

## Le Comte Ange de Guernisac

Ange de Guernisac est un riche aristocrate morlaisien, féru d'art et d'histoire. Il siège dans plusieurs sociétés savantes, et est aussi très impliqué dans la vie politique locale : maire de Plouigneau, député du Finistère, président de la société d'agriculture de Morlaix et conseiller général du Finistère.

Il est nommé chevalier de la légion d'honneur pour son travail dans la modernisation de l'agriculture. Devenu vieux et n'ayant pas d'enfants, il décide de donner sa fortune à la ville de Morlaix pour contribuer à son développement culturel.



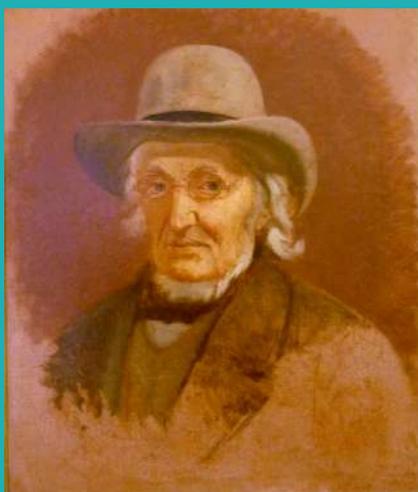
Buste de Ange de Guernisac dans le hall du théâtre

Daniel Dupuis, 1888, © Aïrelle Camus, Archives du Théâtre du Pays de Morlaix

# François-Marie Luzel, un acteur important de l'inauguration du théâtre

Folkloriste et poète breton du XIX<sup>e</sup> siècle, il est passionné par la littérature et la culture orale bretonne. Il passe de longues années à sillonner la Bretagne pour « collecter » les chansons, les contes, les pièces de théâtre bretonnes. Il les écrit sur des cahiers, puis les traduit et les édite en français, en recueils ou dans des revues. Il fait partie de nombreuses sociétés savantes et correspond avec des folkloristes dans toute l'Europe.

Il travaille dans un but scientifique, en retranscrivant les textes aussi fidèlement qu'il est possible. Il souhaite que cette culture orale ne soit pas oubliée, et puisse être utilisée par des historiens et des linguistes.



Yan Dargent, XIX<sup>e</sup> siècle, Musée des Beaux-Arts de Morlaix, CC BY-SA

Portrait de François-Marie Luzel

## Une fête pour l'inauguration en avril 1888

Sous la direction du maire, l'inauguration du nouveau théâtre prend la forme d'une immense fête, pendant laquelle tout le pays afflue à Morlaix. Paris même tourne le regard vers la ville et son nouveau théâtre, et plusieurs journalistes de la capitale assisteront à l'inauguration. C'est l'occasion de célébrer le nouveau théâtre, mais aussi de dire adieu à l'ancien. On invite à la fois la troupe de théâtre breton de Pluzunet, cinq artistes de la comédie française et la troupe du théâtre de Brest. Les premiers joueront le *Mystère de Sainte-Tryphine* dans l'ancien théâtre, après quoi les parisiens interpréteront plusieurs courtes pièces et réciteront des poèmes contemporains dans le nouveau théâtre, puis les brestoises interpréteront un opéra-comique. François-Marie Luzel, le célèbre folkloriste, est chargé de

superviser la troupe de Pluzunet, d'adapter le mystère pour qu'il ne soit pas trop long, et de le traduire en livrets pour que les invités comprennent l'intrigue. C'est la première fois qu'un mystère breton est joué dans une salle, et la dernière fois pour le XIX<sup>e</sup> siècle.

L'inauguration a lieu le samedi 14 et dimanche 15 avril 1888. La pièce *Sainte-Tryphine*, jouée dans l'ancien théâtre, remporte beaucoup de succès malgré la pauvreté des costumes, la vétusté du vieux théâtre et certains personnages qu'on juge un peu ridicules (notamment la belle et délicate reine Sainte Tryphine, jouée par un gros cordonnier). Heureusement, les acteurs bretons interrompent la représentation au bout de deux heures : la pièce de huit actes est prévue pour durer deux jours ! En soirée, les acteurs de la Comédie Française ont beaucoup de succès au nouveau théâtre. La presse bretonne est très élogieuse quant à leur talent de comédiens. Il y a aussi un grand banquet à la mairie et un bal le dimanche soir, qui dure jusqu'à deux heures du matin.

*"Morlaix est doté d'un théâtre, d'un vrai théâtre"*

Le lannionais



Anonyme, fin du XIX<sup>e</sup> siècle, © Coll. Musée de la Carte Postale, Baud (56)

*La Passion du Christ à Pontchâteau*

2

jours de fête

32

journaux au moins ont suivi l'événement

4000

vers dans le Mystère de Sainte-Tryphine

## Les premières années 1888- 1892

Le théâtre de Morlaix dispose dès sa conception d'une machinerie très performante qui permet de jouer des féeries : des pièces dans lesquelles apparaissent magie, sorcellerie, mystères...

La troupe du théâtre de Brest investit la salle une fois par mois, et on accueille des troupes de toute la France, auxquelles on demande de jouer le plus fidèlement possible ce qui se fait à Paris. Des tournées venues de la capitale sont aussi organisées par des « tourneurs » professionnels, qui sont en contact avec les artistes de Paris et organisent pour eux une

série de représentations dans les théâtres de province. Ces artistes jouent plusieurs pièces différentes chaque semaine, ils ont donc besoin d'un souffleur, qui passe la tête à l'avant de la scène, caché par la rampe, pour ne pas se retrouver bloqués au milieu d'une tirade. Les machinistes du théâtre de Morlaix, moins aguerris que les machinistes parisiens, peinent un peu à manipuler les machines, mais à force d'entraînement, ils finissent par maîtriser très bien la machinerie du théâtre, et à partir des années 1890, le théâtre tourne très bien. Dès l'ouverture du théâtre, des places sont réservées aux collégiens et étudiants morlaisiens. Il y a un siècle et demi, de jeunes gens de 10 à 15 ans venaient déjà assister à des représentations au théâtre !

## Le théâtre de machines

Le théâtre de machines est un genre théâtral qui nous vient d'Italie. Il s'est répandu en Europe et en France au XVIIe siècle, à l'époque Baroque. Il utilise abondamment la machinerie dans des pièces où le texte importe moins que l'action. On crée, grâce aux machinistes, des « effets spéciaux » qui permettent de faire apparaître ou disparaître des personnages (grâce aux trappes et aux tampons d'apparition), de faire bouger des éléments sur la scène (avec les chariots, rails et costières dans les dessous), ou encore de faire s'élever dans les airs un personnage ou de lui faire traverser la scène dans les airs (grâce aux tambours et aux perches dans les cintres). Ce sont les pièces qui plaisent le plus au public, mais elles sont aussi les plus chères à monter.



Corinne Le Noan, 2009, Archives du Théâtre du Pays de Morlaix

*Le rideau historique*



© Maëla Querreec, 2022, Archives du Théâtre du Pays de Morlaix

*La salle un soir de représentation*



Club Informatique de Plouescat, 2009, Archives du Théâtre du Pays de Morlaix

*La machinerie historique du théâtre*

# Lexique

**Baignoire** : Les baignoires sont les loges du parterre. Elles sont situées sur les côtés de ce niveau. Aujourd'hui, elles ne sont quasiment plus utilisées car la visibilité y est mauvaise.

**Balcon** : Les balcons sont les galeries qui courent le long des murs de la salle. Au théâtre de Morlaix, on ne dispose que d'un niveau de balcon, mais certaines salles en accueillent jusqu'à six ! Au XIX<sup>e</sup> siècle, c'était là qu'on trouvait les personnes les plus fortunées et les aristocrates. En effet, c'est à ce niveau que la visibilité est optimale et que les sièges sont les plus confortables. Ce sont aussi des places qui témoignaient d'un certain rang social.

**Cintres** : Les cintres sont l'espace situé au-dessus de la scène. C'est depuis les cintres que l'on manipule les perches où sont arrimés rideaux, enceintes et projecteurs. Le système de contrepoids permet de les utiliser pendant le spectacle, pour réaliser des envols ou des gloires (un personnage, un ange par exemple, traverse la scène suspendu dans les airs. Le public du XIX<sup>e</sup> siècle est très friand de ce genre d'effets).

**Costières et Chariots** : Les chariots font partie de la machinerie. On les trouve dans les dessous du théâtre. Ce sont de

grands cadres métalliques montés sur roulettes, qui circulent dans des rails, et sur lesquels on fixait un élément de décor qui apparaissait sur scène grâce à une fente dans la scène (qu'on appelle une costière). Ils permettaient de faire coulisser les éléments de décors soit pour donner une impression de mouvement (à un bateau, par exemple), soit pour changer rapidement de décors. Il est de nos jours assez rare de trouver des chariots encore utilisés même si ces derniers sont toujours fonctionnels au théâtre de Morlaix.

**Côté Jardin et Côté Cour** : ces mots de vocabulaire du théâtre servent aux comédiens pour se repérer dans l'espace. Le jardin est le côté gauche de la scène vue du parterre, et la cour le côté droit. On les emploie de préférence à gauche ou droite, car ils ne changent pas si on se tient face à la scène ou à la salle. C'est un héritage de la salle des Machines au Palais des Tuileries, où joua la Comédie Française avant la construction de la Salle Richelieu. Le côté gauche correspondait au jardin des Tuileries, et le côté droit à la cour du Carrousel.

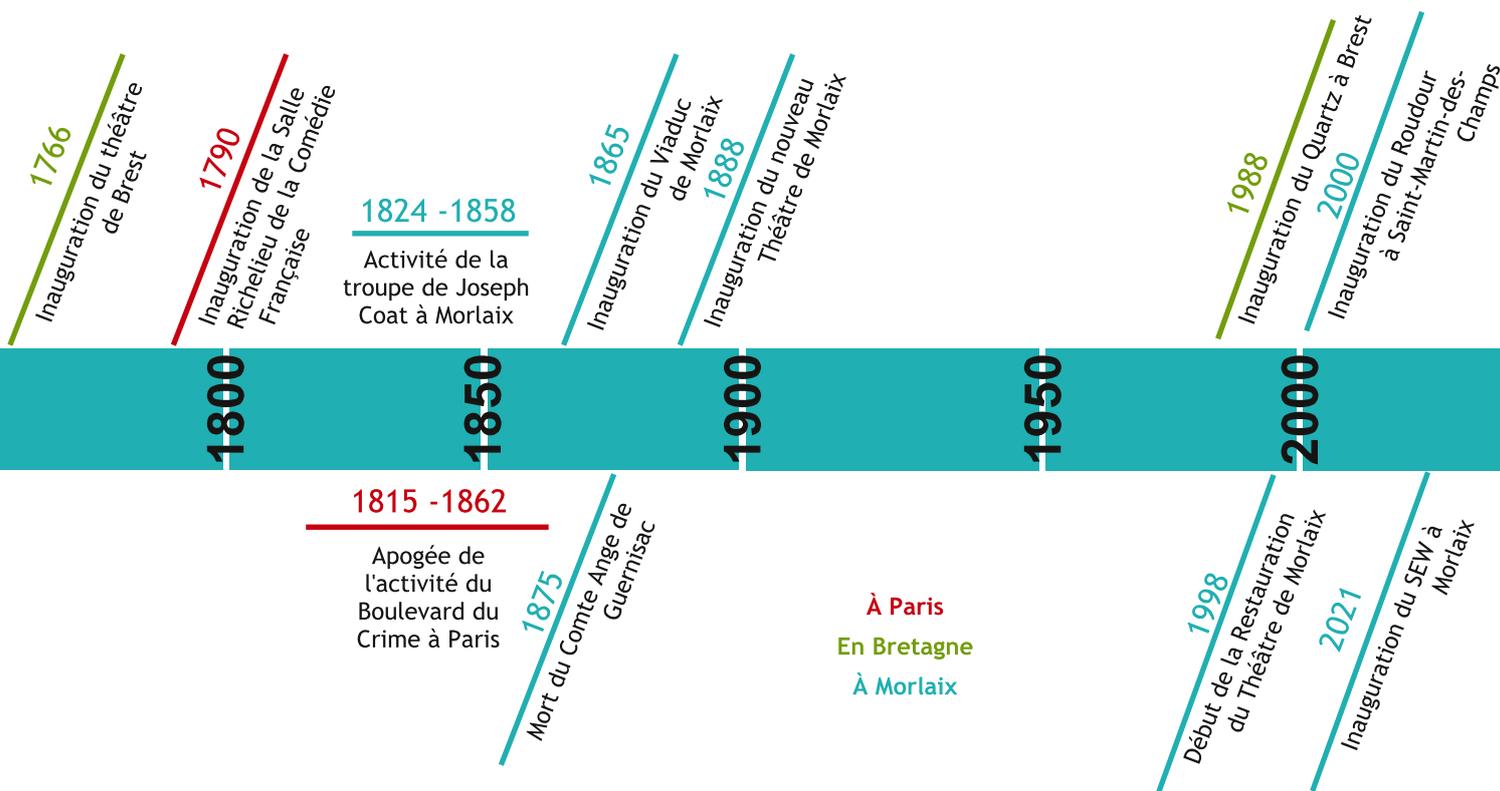
**Décor** : Le décor est composé au XIX<sup>e</sup> siècle du fond de scène, une grande toile représentant un paysage de campagne, l'intérieur d'un palais, un jardin, etc., et de différents panneaux peints disposés sur scène et représentant un arbre, une porte, une maison, etc. Cela sert à contextualiser l'intrigue.

**Dessous de scène** : Les dessous de scène appartiennent au domaine de la technique. Cet espace sous la scène était réservé aux techniciens qui manipulaient les décors. Aujourd'hui, rares sont les dessous en état de fonctionnement. Au théâtre du Pays de Morlaix, cet espace n'est plus utilisé au quotidien, mais il est en parfait état de marche, comme au XIX<sup>e</sup> siècle.

**Face et Lointain** : Comme le Côté Cour et Jardin, ces mots servent à se repérer dans l'espace sur la scène du théâtre. La Face, c'est le devant de la scène, où on se tient face au public, et le lointain le fond de la scène.

**Féerie** : une féerie est une pièce de théâtre où le merveilleux, la magie, l'extraordinaire tiennent un grand rôle. Pour représenter ces éléments, on utilise la machinerie de théâtre et toutes les astuces qui peuvent donner l'illusion qu'il se passe des événements extraordinaires sur scène.

**Loge** : Les loges sont des sortes de petites pièces ouvertes sur la scène, qui permettent au spectateur de disposer d'une certaine tranquillité. Au théâtre de Morlaix, elles sont au balcon, derrière deux rangs de sièges. Dans certains théâtres, elles se composaient de plusieurs pièces pouvant faire office de salons privés.



**Machinerie** : On appelle ainsi l'ensemble des systèmes qui permettent de manipuler les décors, les rideaux, de créer de la fantaisie sur scène. Ce sont les effets spéciaux du XIX<sup>e</sup> siècle. Les personnes chargées de manipuler ce système sont appelées les machinistes.

**Paradis** : Il s'agit du niveau le plus haut d'une salle de spectacle. Il s'appelle ainsi parce qu'on y est proche du plafond peint, qui représente souvent des scènes de la mythologie grecque. La visibilité et l'acoustique y sont souvent médiocres et les sièges sont beaucoup moins confortables. C'est donc à cet étage que l'on trouvait les spectateurs les plus modestes.

**Parterre** : Au théâtre, le parterre est le niveau le plus bas. Il se situe juste devant la scène. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les spectateurs y étaient debout. Au théâtre du Pays de Morlaix, ils ont toujours été assis.

**Perches** : Les perches font partie de la machinerie. Elles sont situées au niveau des cintres et servent à tenir et fixer les projecteurs, rideaux et autres accessoires techniques. Elles sont souvent équilibrées grâce à un système de contrepoids qui les empêchent de tomber sur scène. Jusque

deux tonnes de matériel peuvent être suspendues dans les cintres.

**Rampe** : La rampe était autrefois le système d'éclairage de la scène. Dans les théâtres plus anciens, elle était équipée de bougies. A Morlaix, la rampe était composée d'une série de becs de gaz le long du bord de scène, cachés des spectateurs par une coque. C'était un système d'éclairage moderne pour l'époque, qui a pu être installé grâce à la Manufacture des Tabacs. Cette dernière était en effet déjà équipée de becs de gaz... Ce système possédait un défaut majeur : il éclairait par le bas, ce qui avait tendance à mettre en valeur les défauts du visage. Le système a été abandonné sans regrets au profit des projecteurs électriques modernes.

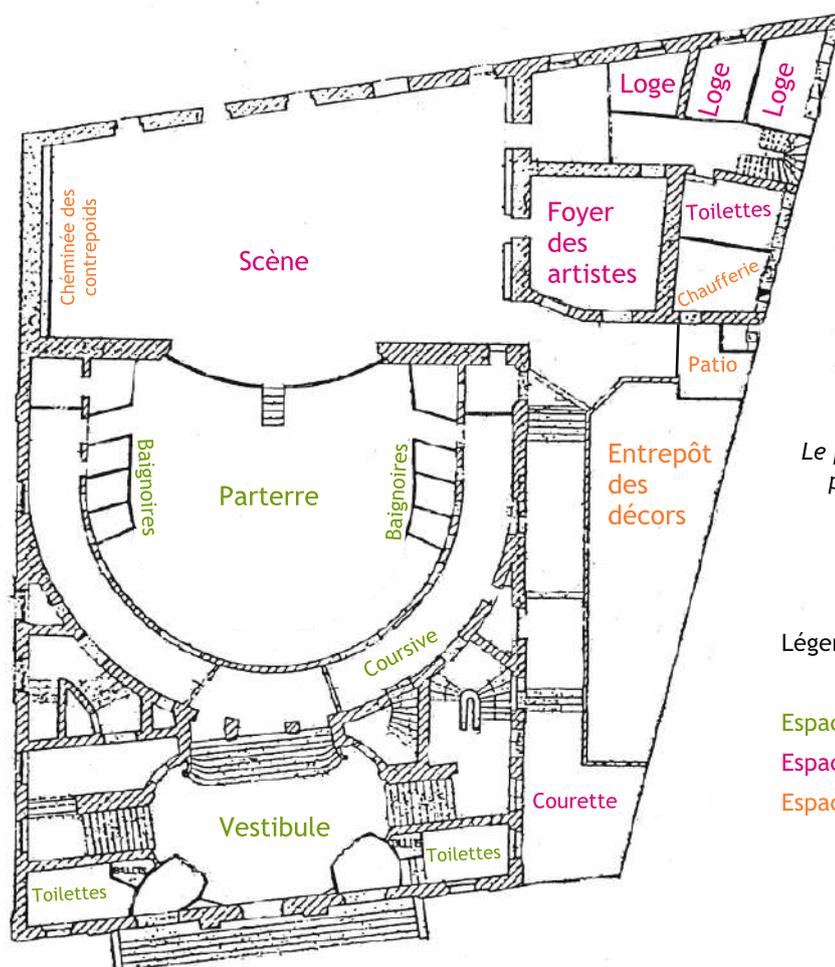
**Souffleur** : Les théâtres de Province changeaient de programme tous les jours, et les troupes en tournée devaient disposer d'un grand répertoire pour pouvoir rester plusieurs jours dans une même ville. Les comédiens répétaient donc très peu. Imaginez le casse-tête pour retenir l'intégralité de leur texte sans intervertir les dialogues entre spectacles... Il n'était pas rare qu'un comédien soit pris d'un doute ou victime d'un trou de mémoire. C'est à ce moment

qu'entraît en scène le souffleur, dont le rôle était de rappeler discrètement leur texte aux comédiens.

**Tambours à dégradation** : Ce dispositif servait à manipuler les perches, pour l'élévation d'éléments de décors, l'ouverture de rideaux ou l'envol d'un personnage.

Le principal avantage des tambours est de permettre à une seule personne de manipuler de très grandes perches avec un seul fil. Les perches sont accrochées en plusieurs points à des tambours de diamètre distincts, ce qui permet à la perche de rester parfaitement horizontale. Un contrepoids installé dans la cheminée des contrepoids, crée un équilibre pour éviter les efforts lors des manipulations.

**Tampon d'apparition** : Situé dans les dessous, il permettait de faire apparaître ou disparaître les comédiens et de contribuer à « la magie » du théâtre. Le comédien, debout sur une plateforme en bois, était hissé au niveau de la scène par les machinistes via une trappe ouverte dans la scène. Aujourd'hui, ce dispositif est très peu utilisé, mais certains théâtres ont toujours ce genre d'appareils, désormais motorisés.



Le plan du rez-de-chaussée du Théâtre par Théodore Charpentier en 1888

Légende :

- Espaces dédiés au public
- Espaces dédiés aux artistes
- Espaces dédiés aux machinistes

# Pour aller plus loin...

*Le nouveau théâtre de Morlaix*, Corinne Le Noan, 2021, auto-édition,

*Histoire du théâtre dessinée*, André Degaine, 1992, Nizet

« Le théâtre en breton aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles », Yves Le Berre, In *Littératures classiques* 2015/2 (N° 87),  
<https://www.cairn.info/revue-litteratures-classiques-2015-2-page-271.htm>

« Histoire du théâtre en breton », François Labbé, 2018, In *Bécédia*,  
<http://bcd.bzh/becedia/fr/histoire-du-theatre-en-breton>

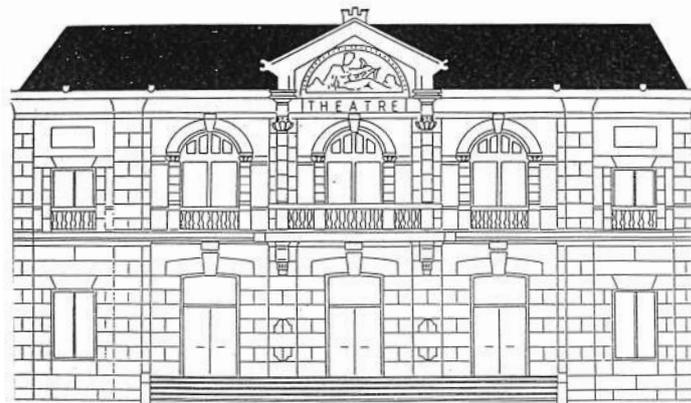
"Réflexions sur la dramaturgie des mystères bretons. L'exemple de la Vie de sainte Barbe", Yves Le Berre, Dans *Littératures classiques* 2018/3 (N° 97)  
<https://www.cairn.info/revue-litteratures-classiques-2018-3-page-111.htm>

« Petite histoire du Théâtre Breton », François Labbé, l'Harmattan,  
<https://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=article&no=34310&razSqlClone=1>

« Charles Baret, l'homme qui a bien tourné », 03.10.2016, in *Ouest France Nantes*,  
<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/charles-baret-l-homme-qui-bien-tourne-4536366>

« Le théâtre à machines : succès majeur pour un genre mineur », Hélène Visentin, in *Littératures classiques* Année 2004 (N° 51),  
[https://www.persee.fr/doc/licla\\_0992-5279\\_2004\\_num\\_51\\_1\\_2009](https://www.persee.fr/doc/licla_0992-5279_2004_num_51_1_2009)

« Le Vieux théâtre de Morlaix », J.M Pouliquen, *Petit Inventaire de mes curiosités*,  
<https://www.pouliquen.me/le-vieux-theatre/>



Charpentier, 1886,  
Archives des Monuments historiques du Finistère

## Crédits & Remerciements

Ce document a été réalisé en 2022 par Airelle Camus, stagiaire au théâtre du Pays de Morlaix, avec l'aide de :  
Guilhem Sonier, stagiaire,  
Corinne Le Noan, Historienne et guide bénévole au théâtre,  
Anne Dréan, professeure relais,  
Christelle Reichard et Céline Irvoas, professeures de lettres,  
Pascale Pouliquen et Gaëlle Auregan, guides bénévoles,  
Marie-Paule Gourvès, bénévole,  
Janick Moisan, médiatrice culturelle,  
et Marion Bernard, chargée de relations publiques.